

**Le secret des Suttons dévoilé, ou l'inoculation mise à la portée de tout le monde / [Joseph Jacques de Gardane].**

**Contributors**

Gardane, Joseph Jacques de, active 18th century.

**Publication/Creation**

La Haye ; Et se trouve à Paris : Chez Ruault, 1774.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/pky9975e>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

[P]

GARDANE (J. J.)

Le secret des Suttions  
devoilé, etc. 1774.

F

XVIII

18/8



756d

L1310

bat 72-205

F. xviii

18/8



23978/P

LE SECRET  
DES SUTTONS DÉVOILÉ,  
O U  
L'INOCULATION

MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE ;

PAR J. J. GARDANE,

*Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris ;  
Médecin de Montpellier, Censeur Royal, des  
Sociétés Royales des Sciences de Montpellier, de  
Nanci, & de l'Académie de Marseille.*

Prix 18 sols, franc de port par la Poste, par  
tout le Royaume.

---

*Medicina eò tutior quò simplicior.*

Wan-Swiet. in Aphor.

*La Médecine la plus simple est la meilleure.*

---



A LA HAYE,

Et se trouve à Paris,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

---

M. DCC. LXXIV.



56876





A MONSIEUR  
DE LIEUTAUD,  
CONSEILLER D'ÉTAT,  
PREMIER MÉDECIN DU ROI,  
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine  
de Paris, Membre de l'Académie Royale  
des Sciences, &c.

MONSIEUR,

*Vous avez présidé à l'Inoculation  
du ROI; Vous êtes son Premier  
Médecin, & vous illustrez depuis long-  
tems la Médecine: voilà de titres plus*



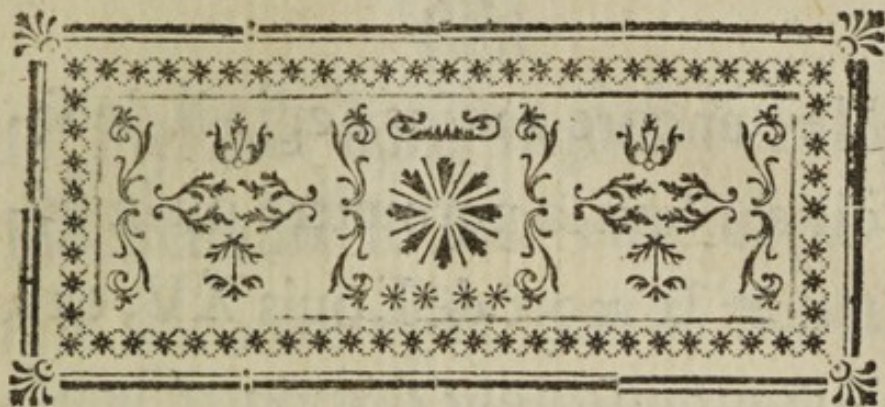
*qu'il n'en faut pour vous offrir cet Ouvrage important , quoique peu volumineux , puisqu'il tend à mettre à la portée du Peuple un secours qui n'est point assez répandu. Daignez recevoir cet hommage dû à votre mérite & à l'amitié que vous m'avez toujours témoignée.*

*Je suis , avec respect ,*

**M O N S I E U R ,**

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

**G A R D A N E .**

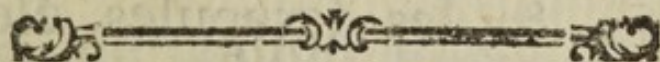


LE SECRET  
DES SUTTONS DÉVOILÉ,

O U

L'INOCULATION

Mise à la portée de tout le Monde.



CHAPITRE I.

*Procédé des Inoculateurs SUTTONS  
& des Médecins qui l'ont imité,  
tant en Angleterre qu'en France.*

IL n'est plus question d'examiner  
si l'Inoculation est utile ou nui-



fible ; encore moins s'agit-il de favoir s'il faut la permettre ou la défendre : la mort de Louis XV, en a malheureusement démontré la nécessité , & les succès de cette opération ne sont plus douteux depuis l'heureuse convalescence de notre jeune Roi & des Augustes Princes & Princesses, dont le courage généreux doit dissiper à jamais les fausses craintes & les scrupules élevés contre cette pratique. Il ne reste donc qu'à divulguer , autant qu'il est possible , la méthode d'inoculer la plus simple , la plus facile & la plus sûre , & à la mettre à la portée de tout le monde ; afin que

le mystère dans lequel certains Inoculateurs se sont enveloppés, soit découvert, & que le Public puisse jouir des avantages qu'elle procure.

## II.

Worlok, beau-pere de Sutton, quitta son gendre il y a quelques années, & vint s'établir à Paris dans une maison située au Petit-Charonne. Là s'étant fait annoncer comme un faiseur de prodiges, il inocula plusieurs enfans avec succès, en guérit quelques-autres de la petite vérole naturelle, & acquit une forte de célébrité. On



ignoroit & son secret & sa méthode , lorsqu'il débuta. C'est ce qui détermina le Gouvernement à faire suivre l'Inoculateur Worlok par un Docteur-Régent de la Faculté ; le choix tomba sur ma personne.

### III.

Après quelques succès , Worlok s'en fut en Bretagne pour y établir l'Inoculation , & laissa dans la maison qu'il occupoit , M. Séehy , alors son Associé , aujourd'hui Médecin du Roi par quartier , auquel il avoit communiqué son secret , pour continuer d'inoculer ; ce que ce Mé-

decin a fait depuis avec le même succès.

#### I V.

La justice que je rends à ces deux Inoculateurs , écarte tout soupçon de partialité dans ce que je vais dire de leur méthode , sur la bonté de laquelle je suis parfaitement d'accord avec eux : ce sera sur leur secret seulement que je ne m'accorderai point. A cet égard j'ai d'autant plus de droit d'apprendre ce que j'en sçais , que j'écris pour le bien public , & que jamais , ni Worlok , ni M. Séehy ne m'ont fait aucune confiance.



## V.

Ceux qu'ils préparoient à l'Inoculation, étoient purgés deux fois avec une certaine poudre. J'ai oui dire qu'on leur donnoit un bol l'avant - veille de l'invasion de la petite vérole, je ne l'ai pourtant jamais vu. J'ai même appris d'autres détails depuis ; mais je ne parlerai que de ce que je suis en état de témoigner, d'autant plus qu'on verra combien ces accessoires font inutiles. On laissoit aux Inoculés la liberté de courir tous les jours dans le jardin ; on les mettoit à l'usage des farineux pour toute nourriture, &

après cette préparation, qui-du-  
roit quelques jours, l'Inoculateur  
trempoit dans l'eau commune la  
pointe d'une lancette chargée du  
pus variolique desséché. Ce pus  
délavé, il faisoit une ou deux  
piqûres sur l'un des deux bras  
de l'enfant, à-peu-près au-des-  
sous de l'insertion du tendon  
du muscle deltoïde. Sa maniere  
de piquer étoit telle qu'il appli-  
quoit horizontalement la pointe  
de la lancette sur la peau, & la  
soulevoit ensuite en tournant la  
main sur laquelle cet instrument  
reposoit. Suivant ce procédé les  
piqûres ne se faisoient que par le



propre poids de la lancette ; aussi étoient-elles très-superficielles ; je n'en ai jamais vu sortir du sang.

### V I.

Au terme ordinaire & connu , les piqûres se boursoffloient & rendoient une sérosité purulente. Au-tour d'elles il se formoit des boutons qui suppuroient aussi : il survenoit ensuite d'autres boutons à la peau , moins au visage qu'à la poitrine. Les pustules distinctes & bien marquées s'élevoient à mesure , suppuroient & desséchoient sans aucun trouble ni aucun accident pour les petits malades , qui pendant ce tems con-

tinuoient de se promener dans le jardin. Un léger mal de tête, le mal-aïse, de foibles envies de vomir & des anxiétés momentanées presque inséparables de la sortie & de l'élévation des pustules, n'empêchoient point cet exercice. On menoit par la main les jeunes Inoculés, on les forçoit de marcher quand ils s'y refusoient; & jamais ces précautions n'ont eu de mauvais effets: au contraire, plus ces enfans respiroient l'air pur & frais, moins ils étoient tracassés par l'ébullition & par la suppuration des pustules.





## VII.

Après la dessiccation des ces mêmes pustules , Worlok purgeoit encore les Inoculés , & son opération étoit terminée. Il en ufoit de même pour les petites véroles naturelles. Dans ce dernier cas, ses poudres & le grand air étoient ses deux grands moyens. J'ai vû peu de monde traité par Worlok de la petite vérole naturelle ; mais le peu de malades que j'ai suivi, s'en est également bien tiré.

## VIII.

Reste présentement à favoir si les trois moyens employés par

Worlok font essentiellement nécessaires, ou quel est celui des trois qui a produit les bons effets remarqués. Pour parvenir à cette recherche qui doit dévoiler le secret des Suttons, il falloit répéter à Paris les essais des Médecins de Londres, comparer les Inoculés par Sutton avec ceux auxquels on n'avoit fait que des piqûres superficielles ; examiner enfin qui des uns ou des autres avoit le mieux réussi. Les Inoculations faites à la maniere des Suttons, mais sans son spécifique, placées à côté de celles de cet Inoculateur & de ses associés, vont décider la question.



## IX.

Long - tems avant que Sutton s'avisât d'inoculer, long-tems même avant que l'Inoculation eût pris faveur en Angleterre, on inoculoit avec succès dans l'Indostan, en Chine, & dans le Levant, fans aucune préparation, par des piqûres superficielles. On inféroit avantageusement encore la petite vérole de cette maniere, dans le Duché de Pembrok en Angleterre, antérieurement à l'établissement connu de l'infertion de la petite vérole en Europe. L'histoire de l'Inoculation fournit  
plusieurs

plusieurs autres exemples de sa réussite, en la pratiquant à l'air libre, sans autres préparations que le régime, & par les simples piqûres, & tous antérieurs à l'année 1767, où il a été question des Suttons & de leurs spécifiques.

## X.

La révolution opérée alors par ces Inoculateurs, fixa l'attention des Médecins & des Chirurgiens de Londres, qui se déclarant presque tous pour cette méthode, s'empressèrent de la connoître, de la célébrer, & de la répandre. Mais Hauquins, igno-



rant le secret des Suttons , se  
 contenta d'en imiter les piqûres,  
 prescrivit un régime sobre aux  
 Inoculés , leur laissa respirer l'air  
 libre, & réussit également bien.  
 Le Docteur Dimfdalle préparant  
 ses sujets à sa maniere, les ino-  
 cula suivant celle des Suttons ;  
 & ne fut pas moins heureux. Plu-  
 sieurs autres Médecins de Lon-  
 dres rejetant aussi ces prépara-  
 tions , adopterent avec avantage  
 les autres procédés Suttoniens.  
 Dans le même tems M. Watson ,  
 Médecin de l'Hôpital d'Inocula-  
 tion de la Capitale d'Angleterre ,  
 fit inoculer sous ses yeux un cer-

tain nombre d'enfans préparés avec les remèdes des Suttons, & un nombre égal par les simples piqûres fans aucun remède préparatoire ; de part & d'autre il eut les mêmes résultats. Enfin depuis le mois de Mai dernier un Berger du Dévonshire , fans aucune connoissance de l'art de guérir ; & fans aucun moyen prophylactique, adoptant seulement la légèreté des piqûres , & laissant en plein air les malades abandonnés aux soins de la nature , comme le font les Brame dans l'Indostan ; & les Suttons en Angleterre , a inoculé plus de cinq cents person-



nes, qui tous ont eu la petite vérole sans le moindre accident.

## X I.

Si l'on fait les Inoculations faites en France, on observera les mêmes phénomènes. On ne connoissoit pas les Suttons à Paris, lorsque le Docteur Gatti jouissoit d'une grande réputation dans cette Capitale. Quoiqu'on ait reproché à cet Inoculateur d'avoir mis quelquefois un peu trop de légéreté dans sa pratique, il n'est pas moins vrai qu'une foule de personnes Inoculées de sa main, notamment les Élèves de l'École

Royale Militaire, ont eu la véritable petite vérole. Cependant ce Docteur, partisan de l'air libre, & des piquûres superficielles, n'employoit ni les poudres, ni les pillules des Suttons. Un autre Inoculateur, non moins habile, M. Jauberthou, qui s'étoit transporté à Londres pour voir opérer les Suttons, a inoculé très-heureusement, depuis son retour, suivant leur méthode, & toujours sans leur spécifique. On fait enfin que l'Inoculation de Sa Majesté; des Princes, & de Madame la Comtesse D'Artois, n'a été confiée à MM. Richard, & Jauberthou



sous l'inspection de MM. Lieutaud & de Lassone , que parce qu'ils avoient déjà inoculé dans Paris, suivant la manière des Suttons, mais sans leur spécifique, plusieurs personnes de la première distinction.

### X I I.

Tandis que Worlok inoculoit à Charonne, instruit par les papiers Anglois , de la méthode des Suttons , & fortifié par les écrits & les exemples du Docteur Gatti, j'inoculai moi-même, hors de Paris , quatre sujets , en me bornant aux simples piqûres, & les laissant à l'air libre ; l'Inoculation réussit au mieux. Quelque tems

auparavant j'en avois fait inoculer deux autres de cette maniere, conjointement avec le Docteur Roux, mon confrere, & leur Inoculation, publiée alors par le Chirurgien chargé de la pratiquer, fut des plus heureuses. Il est bon de remarquer qu'un des deux Inoculés avoit un cautère lorsqu'on l'inocula; & qu'après l'Inoculation il en fut débarrassé. Dans la même année je chargeai le même Chirurgien du manuel de l'opération sur un autre enfant qui n'en fut pas plus affecté. Enhardi par ces succès, j'ai fait depuis plusieurs Inoculations non moins heureu-



ses , sans jamais y avoir préparé les sujets par le spécifique Suttonien , que je n'avois pas , & que je connoissois encore moins. A-peu-près dans le même tems , M. Gadoger publioit dans un excellent ouvrage sur ce sujet , plusieurs Inoculations qu'il avoit faites à Nanci , suivant la méthode des Suttons ; mais avec des préparations différentes.

### X I I I.

L'Inoculateur Worlok ayant porté depuis sa méthode en Bretagne , a été suivi dans ses procédés par M. Desboueix , Médecin à Clisson , dont les succès ont  
égalé

égalé ceux de l'Opérateur Anglois; quoique ce Médecin ne l'ait imité que dans ses piqûres, & dans le régime de ses malades, ignorant parfaitement la nature du spécifique Suttonien, auquel il a suppléé par ses propres lumières.

#### X I V.

Un dernier exemple plus éclatant que les précédens, c'est l'Inoculation du Roi, des deux Princes ses freres, & de Madame la Comtesse d'Artois. On n'a eu recours à aucune poudre, ni à aucune pilule Suttonienne. La science des Médecins qui en ont été chargés, y a suppléé ; & sans les prépara-



tions impofantes , par lesquelles le peuple Anglois a été féduit , la France rassurée fur les jours de son Roi , & des appuis du trône , ne doit qu'à un dogme sage & éclairé , ce que ses voisins ont attribué longtems à l'empirisme.

### X V.

Cependant , tandis que Worlok se disoit possesseur du secret de Sutton son gendre , le Docteur Powers apprenoit au Public & prouvoit par des titres qu'il étoit le seul associé de Sutton en France. Avant & après ce Docteur , d'autres Suttons profitant du nom , y étoient venus inoculer à la Sutto-

nienne , en adminiftrant les poudres qu'on a fçu depuis n'être pas celles du véritable Sutton. Tous ces Opérateurs avoient un égal fuccès , foit qu'ils donnaſſent ces poudres fameuſes , ou d'autres analogues , foit qu'ils préparafſent autrement les malades , pourvu que la préparation ſe réduiſit à la frugalité du régime , que les Inoculés vécuſſent dans un air libre , & que le virus ne fut introduit que par des piqûres légères & ſuperficielles.





## X V I.

Ce n'est pas autrement qu'a réu-  
si le Docteur Dimfdalle, déjà cité,  
dans les fameuses Inoculations  
qu'il a faites dans le Nord. C'est en-  
core de cette manière qu'on a ino-  
culé à Vienne, la Famille de l'Im-  
pératrice, Mere de notre auguste  
Reine ; en Hollande, les enfants  
du Stathouder ; à Florence, ceux  
de leur Altesse Royale ; que le  
sont enfin les deux fils du Roi  
d'Angleterre, & que l'ont été à  
toutes ces époques, beaucoup de  
sujets de ces différentes Puissances.



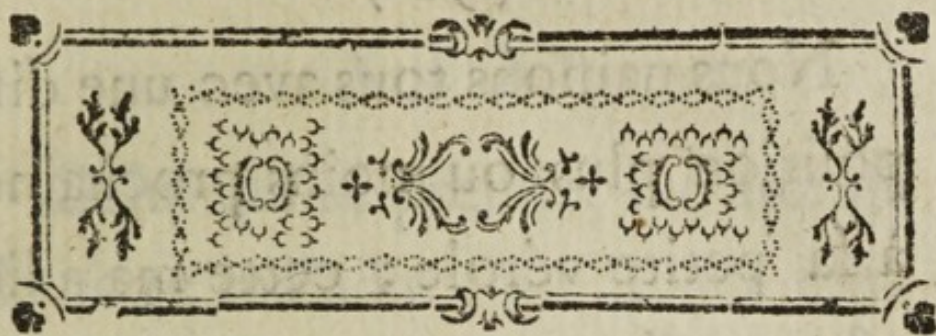
## X V I I.

La contrariété entre les Inoculateurs Anglois , au fujet des poudres Suttoniennes , leur accord quant à la manière de faire les piqûres , & à celle de conduire leurs Inoculés ; toutes ces preuves jointes à la conftance des mêmes succès , dans d'autres mains , fuivant la même méthode , fans l'acceffoire du fpécifique , ne permettent plus de douter que le véritable fecret des Suttons ne confifte que dans les deux derniers moyens ; & que ces poudres fi vantées & fi myftérieufes , ne font qu'un tour de main pour donner



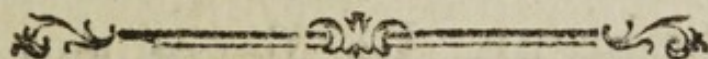
de l'importance à la chose , rendre nécessaire l'Inoculateur Sutton , & faire payer bien cher ce qu'on peut obtenir à peu de frais.





## CHAPITRE II.

*Supériorité de la Méthode Sutton-  
nienne, démontrée par la raison  
& par l'expérience.*



## XVIII.

**C**E n'est point assez d'avoir fait  
connoître le véritable secret des  
Suttons, il faut encore prouver  
que cette manière d'inoculer s'ac-  
corde parfaitement avec celle dont  
la petite vérole se propage.



Nous naissons tous avec une disposition plus ou moins prochaine à la petite vérole ; cette maladie est un tribut que chacun doit à la nature. Il n'est pas nécessaire d'avoir une éruption abondante pour payer ce tribut ; il est aussi bien acquitté par quelques boutons caractérisés , que par des boutons nombreux. La fièvre qui regne dans les tems de petite vérole ; accompagnée de tous les symptômes précurseurs de cette maladie , & par des sueurs exhalant l'odeur varioleuse , suffit également pour en être débarassé.



## X I X.

Celui qui le premier fut atteint de cette maladie , ne la dut certainement qu'au concours de causes tant prochaines qu'éloignées , qui en développèrent le germe pour la première fois ; & ce concours n'est pas tellement difficile qu'il ne puisse encore se rencontrer : de là , sans doute , viennent encore les épidémies varioleuses qui , sans aucune communication apparente , se manifestent dans les cantons les plus reculés. Mais une fois la contagion établie , l'air se charge de corpuscules varioleux , qui , s'attachant aux pores de la



peau de ceux qui n'ont point encore eu la petite vérole , forment autant d'Inoculations particulieres , qu'il y a de points différens d'adhésion. Ces Inoculations sont surtout remarquables aux mains , à la poitrine , au cou , au visage , au nez , à la bouche , au fond de la gorge , dans l'œsophage , dans l'estomach , & surtout dans l'intérieur des bronches ; c'est-à-dire , aux endroits les plus exposés au contact de l'air ambiant , ce qui doit faire distinguer la petite vérole en *spontanée* & en *naturellement Inoculée*.



Ce concours de causes aggravant la maladie , en étend le foyer dans l'individu qui en est atteint , & rend la première espèce de petite vérole plus dangereuse que la seconde , toutes choses égales d'ailleurs. Par cette même raison , le danger de la petite vérole , naturellement Inoculée , devient plus ou moins grand , à raison de la quantité de pus adhérent à la peau , & du nombre des circonstances qui rapprochent cette espèce de petite vérole de la *spontanée*.





## X X I.

De forte que s'il n'existoit aucune de ces circonstances aggravantes , & que l'air médiocrement infecté des corpuscules varioleux , n'en déposât sur la peau qu'une quantité médiocre , cette seconde espèce de petite vérole ne se manifesterait que par de légers symptômes & par un très-petit nombre de boutons; c'est aussi ce qu'on voit arriver dans les petites véroles bénignes & discrettes.

## X X I I.

Eh bien ! Ce que la nature opere quelques fois par un hazard heu-

reux , l'art l'obtient toujours par l'Inoculation Suttonienne, qui réunit au choix de la saison , de l'âge du Sujet , & aux autres avantages communs aux différentes manieres d'inoculer , celui de rendre l'Inoculateur maître du virus , au point de n'en introduire qu'une quantité très petite & de ne donner pour ainsi dire qu'un nombre limité de boutons discrets & bien caractérisés.

### XXIII.

Quoique le corps ne puisse être affecté d'une contagion quelconque , sans que tous les fluides en soient plus ou moins altérés , il paroît pourtant que la petite



vérole est une maladie de peau , qui vicie primitivement la transpiration & la sueur , & dont la crise s'opere en entier dans les organes destinés à séparer ces deux humeurs analogues. En effet dans tous les cas ces seuls couloirs en sont affectés ; des sueurs abondantes exhalant l'odeur de la petite vérole , suppléent à l'éruption dans la fièvre varioleuse , & l'expérience a démontré qu'on communiquoit cette maladie avec la sueur des variolés dans l'Inoculation artificielle , comme la matiere des pustules.



## XXIV.

Ce feroit donc aller contre le vœu de la nature , que d'introduire le virus autrement que par les organes de la transpiration ; & la méthode des Suttons qui ne porte la contagion que dans les couloirs de la sueur , imitant parfaitement *l'Inoculation naturelle* , doit par conséquent être préférée à toute autre méthode.

## XXV.

La marche de la petite vérole dans l'Inoculation naturelle , comparée à l'éruption que l'art pro-



duit , achevera de justifier cette préférence.

### X X V I.

Les premiers jours de l'invasion de la petite vérole naturellement Inoculée , on apperçoit des petits points rouges sur la peau ; bientôt ces points s'étendent & s'élèvent , ils acquierent rapidement du volume : & font de tous les boutons ceux qui aboutissent les premiers , & qui suppurent avec le plus d'abondance.

### X X V I I.

C'est dans cette classe qu'il faut placer le gros grain , observé par les bonnes femmes , & remarquable

ble par l'étendue de son volume ,  
& l'abondance de sa suppuration.

### XXVIII.

Autour de ces premiers boutons il en pousse de secondaires qui deviennent presque aussi gros, mais qui sont moins transparents & aboutissent constamment après les premiers. Enfin il se fait une troisième éruption de boutons, moins volumineux que les secondaires, dont quelques-uns s'élèvent, & suppurent. Le plus grand nombre ne suppure pas, & aboutit encore moins. Ces dernières pustules poussent dans presque tous les périodes de la maladie.



## X X I X.

Il n'est point ici question des exanthêmes & des pétechies de différens genres, qui peuvent se compliquer avec la petite vérole; ni de l'inflammation éréfypelateuse de l'interstice des boutons. Il ne s'agit que de cette triple éruption, dont l'existence ne peut être contestée.

## X X X.

Examinons à présent ce qui se passe dans l'Inoculation artificielle. Du 2<sup>e</sup>. au 3<sup>e</sup>. jour; on aperçoit à l'endroit des piqûres, des taches semblables à la mor-

fure d'une puce, qui s'étendant  
 & s'élevant en boutons au-dessus  
 de la superficie de la peau, s'en-  
 flamment & suppurent. Lorsque  
 ces premiers boutons sont formés,  
 l'inflammation s'étend vers leur  
 circonférence, sur laquelle on dé-  
 couvre plusieurs autres petits bou-  
 tons varioleux ; c'est la petite vé-  
 role locale des Inoculateurs. Le  
 lendemain de leur apparition, ces  
 boutons secondaires sont plus mar-  
 qués ; au bout de deux ou trois  
 jours à compter de cette époque,  
 se fait l'éruption générale quel-  
 quefois abondante, mais souvent  
 peu considérable.



## XXXI.

On voit dans ces deux éruptions, le même développement, la même progression, les mêmes produits dans la formation des piquûres en boutons ; l'Inoculation artificielle entierement semblable au développement des boutons primitifs de l'Inoculation naturelle, & dans l'une & dans l'autre, l'uniformité frappante de l'élévation successive des boutons des deux classes secondaires. Ce que la lancette opere dans une dernière Inoculation, l'air le produit de même dans la première : & si la fièvre d'invasion ne se manifeste pas aussi

promptement dans les deux cas ; c'est qu'au lieu de trois ou quatre points d'insertion marqués par l'art seulement sur une partie éloignée , l'air ambiant en affecte un plus grand nombre sur les mains , sur les bras , &c. & qu'alors l'impression du virus étant multipliée de toutes parts , ses effets doivent être plus prompts , & plus apparents [ 1 ].

---

( 1 ) Je ne distingue ici la petite vérole naturellement inoculée de la spontannée , que pour me faire mieux entendre de mes Lecteurs ; car soit que la petite vérole vienne par Inoculation , soit qu'elle se forme



## XXXII.

Plus la méthode des piqûres paroît naturelle , plus celle des incisions & des vésicatoires pa-

---

spontanément dans les couloirs de la sueur , il y a toujours des points primitivement affectés , d'où l'infection rampant , pour ainsi dire , & s'étendant sur les côtés , en forme de secondaires , qui sont suivis de boutons d'un troisième ordre ; de là viennent les gros grains déjà mentionnés , les pustules ordinaires qui aboutissent , celles qui suppurent & n'aboutissent point , & celles qui n'arrivent qu'imparfaitement à maturité ; tout ceci est fondé sur l'observation.

roit forcée. L'incision la plus légère ne peut se pratiquer sans entamer la peau : autrement elle rentreroit dans la classe des piquûres. Or il est impossible d'inciser la peau sans la faire saigner ; il est impossible d'introduire une méche chargée de pus varioleux dans cette playe , sans communiquer directement au sang un venin , qui , s'il y parvient dans l'état naturel des choses , du moins n'y arrive qu'après avoir subi une altération entre l'épiderme & la peau , & une modification par son mélange avec l'humeur perspiratoire qui en temperent les



effets. De-là viennent aussi dans la méthode des incisions, les engorgemens glanduleux, les fièvres violentes, les vomissemens, les délires, & cette confluence d'éruption qui a si souvent alarmé les malades, dérouté les Inoculateurs, & quelquefois, quoique rarement, désolé les parens, par ses suites funestes.

### XXXIII.

Que les partisans de cette méthode cessent donc de se rejeter sur la légereté de leurs incisions & sur la singulière facilité de les pratiquer par des instrumens d'une invention particuliere. Présent plus  
d'une

d'une fois à des Inoculations faites de cette maniere, & certainement contre mon aveu, j'ai vu, malgré ces améliorations, & ces belles promesses, les Inoculés avoir à la suite, des engorgemens glanduleux qui ne se sont dissipés qu'avec peine; sans parler ici des restes opiniâtres des incisions. Et comment ne pas s'attendre à la longueur de la suppuration d'une playe dont les bords ont été cauterisés par un venin aussi corrosif que celui de la petite vérole? Comment ne pas prévoir le trouble que doit causer l'introduction forcée d'un pareil venin par tant

**E**



de vaisseaux différens , déchirés à la fois ?

### XXXIV.

L'insertion de la petite vérole par les vésicatoires , n'étoit point si éloignée de la naturelle , puisque ses effets se bornoient à la sur-peau. Mais il est impossible de se garantir de l'irritation du topique , encore moins de prévenir les fluxions éréthelateuses que très-souvent il attire. Le venin des mouches portoit dans le sang l'incendie & la chaleur conjointement avec celui de la petite vérole , & quelques soins qu'on apportât dans cette manière d'Inoculer , l'impression de la pou.

dre varioleuse n'étoit , ni si douce , ni si mesurée que celle de la gouttelette de pus qu'on introduit par les piqûres superficielles. Aussi cette méthode adoptée par de grands Médecins , & tombée dans l'oubli , tandis que celle du Fermier du Comté d'Essex a prévalu.

### XXXV.

Lorsqu'une épidémie varioleuse regne dans les campagnes , on rencontre à la porte de chaque chaumière des enfans couverts de boutons de la petite vérole. Ils tiennent le plus souvent du pain dans leurs mains qu'ils mangent comme ils peuvent , & passent



ainfi en plein air par tous les périodes de cette maladie. Les indigens des villes attaquées de la petite vérole, ne font pas mieux nourris que les payfans. Leur demeure mal clofe est ouverte à tous les vents, & les uns & les autres fans cefse expofés aux injures de l'air, ne font prendre aucun remede à leurs Malades, à l'exception d'un peu de vin foible & rapide, qui ne fauroit les échauffer. Dans les villes on place les malades chaudement dans le lit, on les accable fous le poids des couvertures on les nourit fucculement & les boiffons échauffantes & cordiales leur font prodiguées. Qu'en ar-

rive-t-il ? Les payfans & les enfans des pauvres abandonnés à la nature , échappent presque tous ; les seuls enfans des riches en meurent, ou sont maltraités par ce fléau. Il suffit presque d'être précieux à sa famille pour courir le plus grand danger , ou pour succomber sous les coups de cette contagion.

### XXXVI.

La méthode où l'on laisseroit le malade à l'air libre , seroit donc celle qui s'approcheroit le plus de la naturelle , celle qui assureroit le plus de Citoyens à la Société. Cette méthode est celle des Suttons & de leurs Affociés. Ils ne



chambrent jamais leurs sujets, jamais ils ne leurs permettent d'approcher du feu ; ni leurs plaintes ni leurs cris ne sauroient les toucher ; en hiver comme en été , ils les exposent sans cesse à l'impression de l'atmosphère , bien sûrs de les préserver de cette manière, de la violence des symptômes , de la fièvre d'invasion & de la confluence de l'éruption qui en est la suite.

### XXXVII.

L'avantage de l'Inoculation est de préparer les sujets par un régime , de choisir une saison convenable , un endroit sain , de ras-

furer le malade, en un mot, d'é-  
 carter ces causes éloignées & pro-  
 chaines qui font éclater le mal au  
 moment où on l'attend le moins,  
 & qui, semant l'épouvante &  
 l'effroi, troublent également le  
 moral & le physique. Mais une  
 précaution qui les réunit presque  
 toutes, c'est la liberté conti-  
 nuelle d'un air pur & ferein, l'i-  
 dée de maladie est affligeante,  
 rien n'attriste plus un malade que  
 de se voir renfermé. Les pensées  
 noires viennent en foule assiéger  
 son esprit : à cela si l'on joint  
 la méditation sur un mal qu'on ne  
 connoit point, la sévérité du ré-



gime , le dégoûtant des remèdes avec lesquels on a coutume de préparer les Inoculés & la prompte infertion de l'atmosphère qui n'est pas souvent renouvelée , il est aisé de voir que tout concourt à donner de la force & de la durée aux accidens de la petite vérole inoculée , tout doit en multiplier l'éruption.

### XXXVIII.

Par la raison contraire , l'exercice libre dans un air pur , égaye le sujet , modere l'activité de l'invasion , balance la corruption des humeurs , prévient l'abondance de l'éruption , tempere l'inflamma-

tion des pustules , appaise surtout l'érysipele qui se forme dans leurs interstices, laisse enfin le malade dans une assiette libre & saine qui , tenant le moral & le physique dans la plus grande tranquillité , rend l'Inoculation artificielle , légère & souvent presque imperceptible.

### X X X I X.

Ce n'est pas autrement que Worlok s'est conduit , quand il a tiré des portes de la mort , des enfans en apparence désespérés. En vain il eût donné ses poudres mystérieuses , en vain il eût appelé à



son secours l'art de son gendre Sutton. Worlok se hâtoit de les transporter à Charonne, dans un fiacre, c'est-à-dire, exposés à tous les vents. Là, dans une exposition plus forte encore, il leur faisoit respirer un air pur & frais. A l'instant l'effervescence du sang étoit tempérée par l'inspiration de cet élément; & les deux surfaces du corps trouvant dans ce ventilateur un topique qui rallentissoit l'ardeur des pustules, appaisoit l'érysipele de leurs interstices, & modéroit la putréfaction des humeurs. La suppuration des pustules en devenoit plus facile, la dessiccation

plus prompte , & les jours du malade plus sûrs.

### X L.

Mais en se conduisant de cette maniere , l'Inoculateur Anglois , ferme dans ses principes , ne se relâchoit jamais , & c'est à cette constance qu'il a dû ses succès. Ceci doit servir désormais d'exemple à ceux qui , reconnoissant l'abus de tenir chaudement les variolés , font ouvrir une ou deux fois le jour , les fenêtres de la chambre du malade. L'alternative du froid & du chaud est au moins aussi nuisible que la chaleur excessive : l'on n'obtiendra des suc-



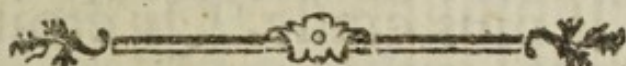
cès marqués , que lorsque faisant taire la fausse théorie & les préjugés , & s'en rapportant entièrement à l'expérience , on aura le courage d'abandonner les Variolés au grand air toute la journée ; sans rien changer à la manière dont ils se conduisoient à cet égard en pleine santé.





### CHAPITRE III.

*Maniere d'Inoculer à la Sutto-  
nienne , dégagée des accessoires  
des Suttons , & mise à la por-  
tée du Peuple.*



### X L I.

L'Utilité de la méthode des Sut-  
tons, une fois démontrée, il est aisé  
de mettre l'Inoculation à la portée  
de tout le monde. Deux femmes  
l'ont accréditée dans le Levant.



Établie avant cette époque en Tartarie, en Circassie, en Affrique, c'est-à-dire, chez les peuples barbares, elle a dû ses succès toujours plus à la nature, qu'à l'art. Les Indiens l'ont également pratiquée par routine. Les habitans du Duché de Pembrock inoculoient aussi, quoique dans l'ignorance la plus crasse. Qu'étoit Sutton avant l'Inoculation? Qu'étoit Worlock, son beau-pere? d'honnêtes gens, si l'on veut, mais certainement peu instruits dans l'art de guérir. Le Berger du Devonshire ne sçait pas plus de médecine. Le bon Curé Livonien en sçait peut-

être davantage ; mais les payfans qui inculent d'après son exemple , ne se doutent pas de l'art de guérir. L'Inoculation n'est donc ni difficile ni mystérieuse. Une fois la maniere d'y procéder bien connue & simplifiée , elle peut être l'ouvrage des meres , des nourrices , des gouvernantes ; & , si l'on a recours aux gens de l'art , désormais ce ne fera que dans les cas extraordinaires aussi faciles à prévoir , que difficiles à rencontrer.

## X L I I.

Avant de procéder à l'Inoculation , il faut s'assurer de la santé du sujet qui fournit le pus. On doit le



choisir jeune, & hors de l'âge où il pourroit être malade par son in-conduite personnelle. L'informa-tion de vie & mœurs des pa-rents une fois bien faite, on est tranquille sur son état, surtout si la petite vérole est benigne & dif-crette, & s'il n'a jamais eu aucun symptôme de vices dartreux, écrouelleux, scorbutique; en un mot, si toutes les apparences & les attestations se réunissent en faveur des parents & de l'enfant. Au surplus, on peut aisément dissi-per ces appréhensions en consultant son Médecin.



## X L I I I.

Le pus récent vaut mieux que le pus vieux , & l'on doit aussi préférer celui des boutons en maturité. Il faut aussi , autant que l'on peut , faire choix du tems & de la saison. L'âge le plus tendre est le meilleur , sans doute , surtout lorsque la pousse des dents est achevée. Le tems où il regne moins de maladies , est également préférable à tout autre. Enfin la saison tempérée doit l'emporter sur la saison trop froide ou trop chaude. Cependant depuis quelques années , les Inoculateurs ont beau-



coup négligé ces précautions , sans avoir été moins heureux. A Vienne, dans des expériences publiques , on n'a eu aucun égard à la dentition. En Angleterre , on a inoculé dans les plus grands froids. Enfin dans notre Royaume , ainsi que dans tous les autres , on a donné la petite vérole dans toutes les saisons , sans que nul accident soit arrivé. L'exemple de notre Roi , & des Princes ses freres , ne permet plus de douter qu'on puisse inoculer dans tous les tems , sans aucun risque. Il eût été en effet bien bizarre de remettre , par de fausses craintes, à l'Automne ou au

Printems prochain, l'opération qui devoit assurer des jours si précieux ; & de vivre pendant tout ce tems dans la crainte trop fondée de l'infertion de la petite vérole naturelle , dont la contagion menaçoit de si près des têtes si éclairées. Osons le dire avec quelques Inoculateurs , s'il falloit absolument faire choix de la saison , loin d'inoculer au Printems & en Automne , de toutes les plus inconstantes , l'Hiver & l'Été seroient préférables ; puisque c'est dans les deux premières saisons que les épidémies ont coutume de se manifester & de faire les plus grands ravages.



## X L I V.

A la vérité la préparation du sujet doit se faire avec peu de remèdes , & ces remèdes ne doivent point être mercuriels. Boerrhave a cru trouver dans le mercure un préservatif de la petite vérole ; mais comme j'ai vu des personnes auxquelles j'avois fait administrer ce minéral pour d'autres causes , être presque aussitôt attaquées de cette maladie , & que rien n'est si incertain que ces préservatifs , il faut absolument les rejeter. L'éloignement de ces précautions est encore fondé sur ce que l'expérience a prouvé que la poudre des

Suttons, dont le mercure fait partie, a causé quelquefois la salivation; accident désagréable par lui-même, & qui n'est pas sans danger dans le cours de la petite vérole. Il faut donc borner les moyens préparatoires à l'eau de rhubarbe pour boisson ordinaire, prescrite même dans les repas, aux enfants comme aux adultes, ayant soin d'en proportionner la force à l'âge, au tempéramment & au sexe; ce qui est très-connu. Dès cet instant on ne les nourrit que de légumes & de farineux, & c'est dans ce régime qui leur tient journellement le ventre libre,



que consiste la préparation nécessaire (2).

---

( 2 ) On prépare l'eau de rhubarbe pour les enfans avec un demi gros de cette racine enfermée dans un linge, en laissant le nœud suspendu dans pinte d'eau bouillante, jusqu'à ce que cette eau ait pris une couleur de paille. On double la dose pour les adultes. Mais comme cette boisson, telle légère qu'elle puisse être, pourroit devenir dégoûtante pour les derniers, on peut y suppléer par deux purgations, soit avec la poudre de Magnésie, soit avec la poudre de Cornachine, soit enfin avec la racine de Jalap. Cette exception n'est que pour les Habitans des

## X L V.

J'ai vû des Inoculateurs Sutto-  
niens donner leur poudre , & ino-  
culer au moment même des re-  
gles, & cette témérité leur réussir.  
Mais quoique je regarde avec eux  
l'Inoculation comme une chose  
très-benigne , je crois cependant  
qu'en pareil cas , il fera toujours  
plus prudent de différer l'insertion  
de quelques jours.

---

grandes Villes , élevés dans le sein de  
la mollesse & trop sensuels pour s'af-  
sujettir à l'usage d'une boisson légère-  
ment amère.



## X L V I.

Après cette préparation très-simple , & qui ne s'étend pas au-delà de huit jours , on arrive enfin au moment de l'Inoculation. Alors on se rapproche de la demeure de l'enfant varioleux, dont on a fait choix d'abord. On met à découvert les deux bras du futur Inoculé dans une des pieces éloignée de celle où est le varioleux , ou dans l'allée , dans la cour , la rue même , si la distance d'une chambre à l'autre n'est pas assez grande. Une tierce personne charge deux ou trois lancettes , avec du pus varioleux en perçant plusieurs boutons

boutons en pleine suppuration. Une troisieme apporte les lancettes à l'Inoculateur, ou à la mere ; la bonne, la gouvernante, en un mot à la personne qui doit inoculer. Ensuite ayant fait détourner le visage de l'enfant, cette derniere personne soulève doucement l'épiderme avec l'instrument, ayant grand soin de ne pas faire saigner la petite plaie qu'il fait ainsi, & qui doit être imperceptible. Le fer de la lancette doit être fixé avec une bandelette de linge fin, de niere qu'il ne puisse plier sur le manche. Pour mieux faire encore, on doit reposer le manche trans-

**G**



verfalement fur les quatre doigts de la main droite , l'y affujettir avec le pouce , pofer enfuite horizontalement la pointe de la lancette fur l'endroit de la peau que l'on veut piquer , tendre la peau du bras avec le pouce & l'index de la main gauche , & relever doucement l'instrument, afin que la piqûre foit légère , & que l'épiderme feul foit détaché à peu près comme le font les écoliers dans leur jeu , lorsqu'ils paſſent finement des épingles entre la peau & la ſur-peau. Il eſt inutile de rouler la lancette ; on courroit riſque de bleſſer la peau juſqu'au

fang , ce qu'il faut soigneusement éviter. On fait deux piqûres pareilles sur chaque bras , ayant soin de passer le doigt aussitôt après sur l'endroit piqué , afin que le pus qui s'est arrêté en partie au bord de la plaie , y pénètre davantage. Ensuite on abandonne à lui-même le malade, qui ne sentant rien, & n'apercevant aucune blessure , reprend sa première gaieté que la perplexité du moment lui avoit fait perdre.

### X L V I I.

Voici une maniere d'inoculer aussi simple & plus commode encore pour les payfans qui se trouvent



au milieu des campagnes , éloignés de tous secours , n'ayant souvent à leur portée , ni lancette ; ni aucun autre instrument capable de soulever l'épiderme sans bleffer la peau. Elle consiste à raclez avec l'ongle les deux pointes de la peau sur lesquels on auroit fait les piqûres , jusqu'à ce qu'ils rougissent , & que l'épiderme se détache en farine. Il ne faut pas porter l'excoriation jusqu'au sang , il faut s'arrêter lorsque la peau s'humecte sous le doigt. Alors ayant percé un ou deux boutons de petite vérole avec la pointe d'un cure-dent , on laissera tom-

ber la goutte de pus qui s'en détachera, sur chacune des écorchures; passant aussitôt le doigt par-dessus pour étendre le pus, abandonnant d'ailleurs cette excoriation légère à la nature, comme les piqûres. On pourroit suppléer encore au défaut de lancette avec la pointe d'une grosse épingle, mais il faudroit alors multiplier les piqûres. De maniere ou d'autre, on voit combien cette opération est facile, & comment les personnes les moins exercées peuvent la pratiquer dans tous les tems & dans tous les lieux.





## XLVIII.

Deux ou trois jours s'écoulent après cette opération sans que rien ne paroisse ; mais au bout de ce terme, les pointes piquées ou excoriées commencent à marquer, & on y découvre une petite tache rouge arrondie, qui s'étend de jour en jour, se fonce en couleur, s'élève en bouton, s'enflamme & suppure. Ce n'est guères que vers le sixième jour, que la tache rouge remarquée donne des signes de suppuration. A cette époque elle blanchit à son centre qui paroît enfoncé, l'inflammation s'étend à la circon-

férence , le noyau devient plus douloureux , & c'est alors que la partie piquée examinée à la loupe , présente une véritable pustule dont la piqure est le centre , & qui , le plus souvent paroît environnée de plusieurs petits boutons varioleux.

### X L I X.

Le septieme jour ces phénomènes deviennent plus sensibles. C'est à la fin de cette journée , rarement plutôt quelquefois plus tard , que se manifestent les symptômes de la fièvre d'invasion , lesquels n'étant que ceux de la petite vérole ordinaire , très mitigés , ne feront



point ici détaillés, parce qu'ils sont généralement reconnus.

### L.

En même-tems que cette fièvre se déclare, l'inflammation & la suppuration des piquûres font des progrès rapides. Les boutons varioleux qui l'entourent augmentent aussi en nombre & en volume, & ce groupe de piquûres & de boutons est placé sur une espèce de peau rouge pâle, & comme éréthipélateux.

### L I.

Le troisieme jour de la fièvre d'invasion ordinairement le dixieme ou le onzieme de l'infertion de la

petite vérole, l'éruption secondaire succède à l'éruption locale, & dès qu'elle est commencée, tous les symptômes de la fièvre diminuent. le nombre des boutons qui constituent cette éruption, est très-petit, communément il ne passe pas celui de quarante, cinquante ou soixante; quelques sujets n'en ont que dix, quinze, vingt, vingt-cinq, souvent il est arrivé de ne voir qu'un ou deux boutons, quelquefois point du tout. Ce cas extrêmement rare, n'empêche pas qu'on ait eu la petite vérole; la fièvre varioleuse bien caractérisée suffiroit seule pour dissiper toute



appréhension : mais lorsque les pi-  
qûres ont suppuré & qu'il s'est  
formé autour d'elles un certain  
nombre de boutons accompagné  
de cette même fièvre, & égale-  
ment en suppuration, il n'en faut  
pas davantage. Quel est celui qui  
ayant un nombre égal de pareils  
boutons répandus sur son corps,  
dans un tems varioleux, & avec  
tous les symptômes précurseurs  
de petite verole, ne croiroit pas  
avoir eu cette maladie? Quels  
sont ceux, qui ayant eu une pe-  
tite vérole bénigne & discrète,  
avec quinze ou vingt boutons,  
dont la suppuration n'équivaut

jamais à celles des boutons de *petite vérole locale*, ne vivroient pas ensuite dans une sécurité parfaite.

## L I I.

Le séjour du pus sous l'épiderme pendant un ou deux jours sans donner aucun signe de sa présence & son développement par lequel les piquûres se levent en boutons & répandent la contagion sur la surface du corps inoculé, ce phénomène, dis-je, ne peut être expliqué, qu'en regardant la matiere varioleuse déposée sur plusieurs points de la peau, comme un ferment, que la chaleur naturelle du sujet qui l'a reçu développe



dans un espace de tems déterminé, & qui après avoir infecté les parties qui l'avoisinent, gagne de proche en proche tant qu'il trouve de fluides capables de subir le même mouvement intesti.n Delà dépend sans doute la différence avec laquelle la petite vérole inoculée se développe dans plusieurs sujets à-peu-près du même âge, du même tempéramment; delà vient encore que l'Inoculé qui a très-peu de boutons, toutes choses égales d'ailleurs, ne doit cet avantage qu'à la bonté de sa constitution & à la pureté de son sang & de ses humeurs.

## L I I I.

La supposition du ferment varioleux n'est point gratuite ; elle s'accorde au contraire avec mille autres phénomènes de ce genre observés dans la nature , & particulièrement dans le corps humain ; tel est entr'autres celui de la rage , dont le venin déposé sur les bords de la morsure , y demeure fixe pendant un certain tems , & ne se développe qu'après un nombre de jours déterminé , lorsque la chaleur animale conjointement avec plusieurs autres causes , lui ont fait subir le degré nécessaire de fermentation ,



capable de porter l'infection dans l'intérieur de la machine.

### L I V.

Mais comme il est des saisons où les vipères sont plus communs, leur poison plus subtil, & leurs morsures plus dangereuses; & des saisons où la petite vérole est plus contagieuse & plus meurtrière, il en est aussi dans lesquels le pus destiné à l'infertion est plus actif, plus pénétrant & plus facile à fermenter. Il n'est pas aisé d'avoir des données certaines sur ses divers degrés d'énergie. Mais on se met en garde contre la foiblesse momentanée du levain en en

augmentant la dose par le nombre des piqûres & en faisant choix d'un pus récent, bien formé, & nullement adouci par des modifications ridicules, comme on l'a voulu pratiquer il y a quelques années, dans cette Capitale.

### L V.

Nous ne suivrons pas la marche des boutons dans l'Inoculation artificielle ; une fois arrivée à ce période , les accidens vont en décroissant. La suppuration des pustules s'établit en raison du tems de leur apparition , de maniere que celles qui constituent la petite vérole locale , sont suppu-



rées , lorsque celles de l'éruption  
secondaire commencent à s'en-  
flammer. Leur dessiccation se fait  
aussi de la même manière.

### L V I.

On a vu qu'un des grands se-  
crets des Suttons étoit de laisser  
les malades à l'air libre : & c'est ce  
qu'il ne faut jamais négliger dans  
cette opération. Le moyen n'est  
ni couteux , ni difficile ; le pré-  
jugé seul peut le faire négliger ,  
mais ses succès sont si simples & si  
multipliés , qu'on ne sçauroit trop  
engager les parens à le vaincre.



### LVII.

## LVII.

Comme on ne s'est point occupé des piqûres dans l'instant même où on les a faites, on les laisse également pendant le cours de l'Inoculation sans rien appliquer dessus; & l'on ne se conduit pas à cet égard comme on l'a fait jusqu'à présent pour les pustules de la petite vérole naturelle

## LVIII.

Quoique la petite vérole naturellement inoculée se reduise en général à très-peu de pustules, & qu'elle se borne quelquefois à l'éruption locale, il peut cepen-

H



dant arriver que le nombre des boutons qui poussent à la surface du corps soit abondant. La fièvre alors est plus forte, & le malade n'est point sans inquiétude. Mais cet état ne doit rien faire changer à la méthode adoptée. L'air, le grand air, doit être le seul & unique remède. Et si des pustules survenues à la plante des pieds empêchoient l'Inoculé de marcher, on le promeneroit dans les bras ou dans une voiture, ou bien on le tiendroit assis devant la porte où la fenêtre ouverte, & toujours en plein air.



## L I X.

Lorsque la dessication des pustules est achevée , on purge l'Inoculé une ou deux fois , avec une médecine ordinaire. Nous disons ordinaire , parce que le choix de la purgation est indifférent , pourvu qu'elle soit proportionnée à l'âge & au tempéramment du sujet. Le Docteur Powers ayant inoculé à Paris , sous les yeux d'un de nos Confreres , & cet Inoculateur s'étant absenté sans purger son malade , le Médecin le purgea de sa propre ordonnance , & la purgation eut l'effet désiré. Ce fait ajoute à ce que nous avons



dit sur l'inutilité des préparations  
& des purgations des *Suttons*.

L X.

Telle est la véritable méthode  
Suttonienne , dépouillée de tout  
accessoire superflu , celle que le  
succès à constamment couronné,  
celle en un mot que l'on doit  
suivre pour se garantir sûrement  
du retour de la petite vérole. Puisse  
l'exemple tant de fois cité de no-  
tre auguste Monarque , engager  
ses sujets à s'y livrer désormais  
avec confiance. Si le Parlement  
de Paris a cru devoir suspen-  
dre l'Inoculation dans cette Ville,  
il y a, quelques années , jusqu'à ce

que les Facultés de Théologie & de Médecine l'eussent admise ou proscrite; les connoissances acquises depuis, & surtout l'heureuse expérience qu'en a fait Sa Majesté, doivent faire desirer aujourd'hui, que cette défense qui ne pouvoit être que provisoire, soit modérée. On peut même dire que les deux Facultés qui au fond furent toujours favorables à l'Inoculation, ne verront pas avec indifférence ces vœux heureusement accomplis (3).

---

(3) La Faculté de Médecine a conclu pour la tolérance de l'Inoculation dans deux de ses Assemblées, & M. Ribalier, Syndic de Sorbonne, donna



## L X I.

Il reste encore un vœu à former c'est l'établissement d'un Hôpital d'Inoculation. Depuis longtems les avantages qui doivent en résulter sont calculés; la petite vérole naturelle nous décime, l'Inoculée nous millésime. Si l'Inoculation devient générale, on ne verra presque plus

---

dans ce même tems son approbation à un Ouvrage de M. Dubourg, en faveur de l'Inoculation. Ces faits, ainsi que tous ceux qui ont été cités, sont consignés dans tous les Papiers publics, c'est ce qui nous a dispensé d'indiquer les sources dans lesquelles nous les avons puisées.

de petite vérole naturelle , & l'État à qui la population est si nécessaire , au lieu d'en perdre toujours un sur dix , n'en perdra souvent pas un sur mille.

## L X I I.

Mais l'Inoculation est si facile... il faut donc se hâter de la répandre dans les campagnes. Il faut envoyer des Inoculateurs dans les Provinces , y apprendre aux Curés l'exercice de cet art salutaire , afin qu'ils l'enseignent à leur tour aux payfans de leur Paroisse , comme l'a fait depuis peu en Livonie M. Elisen , Pasteur recommandable autant par son zèle que par l'é-



tendue de ses connoissances. Ah !  
 si L O U I S X V I pouvoit lire cet  
 écrit dicté par le zèle , son amour  
 paternel se laisseroit attendrir à  
 l'aspect du bien que ses Sujets  
 peuvent retirer de l'Inoculation.  
 Comme pere , il ajouteroit ce  
 nouveau secours à ceux que ses  
 Ancêtres ont généreusement ac-  
 cordé aux François , leurs enfans ;  
 & comme Roi , il feroit avidement  
 ce moyen simple & sûr  
 d'assurer la vie de ses Sujets &  
 d'en augmenter la population.

F I N.

13747





